

Enseignants et nouvelles technologies : une grande enquête pour faire le point

Claude Gauvreau

Quel est l'impact des nouvelles technologies d'information et de communication (NTIC) sur le corps enseignant de l'UQAM? Comment ce dernier réagit-il face à l'introduction des nouvelles technologies? Et comment éviter qu'une maîtrise inégale des NTIC ne creuse un fossé entre les enseignants? Autant de questions qui se trouvent au cœur d'un projet de recherche institutionnel dirigé par le professeur François Bédard du Département d'études urbaines et touristiques et directeur, depuis novembre dernier, du Centre de formation et d'innovation techno-pédagogique (CFITP). Un projet entièrement financé à l'interne et qui s'étalera de janvier à mai 2002.

Une typologie des comportements

La recherche vise principalement à dégager une typologie des attitudes et des comportements des professeurs et des chargés de cours à l'égard des nouvelles technologies de l'information. Comme l'explique M. Bédard, «il faut bien comprendre que les stratégies d'utilisation des NTIC varient beaucoup d'un enseignant à l'autre. Aussi, à partir de la typologie, des stratégies d'adaptation aux NTIC pourront être élaborées permettant à chacun d'intégrer les nouveaux outils de communication à sa propre démarche d'enseignement.» La recherche servira également à identifier les acquis et les faiblesses des précédentes formations aux NTIC reçues par les enseignants et de comparer ces apprentissages aux formations offertes par les universités les plus avant-gardistes dans le domaine, au Québec comme ailleurs.

Jusqu'à maintenant, de préciser M. Bédard, peu d'enquêtes d'envergure ont été réalisées sur ce thème, tant ici qu'à l'étranger. Ainsi, il lui apparaît urgent de déterminer les attitudes pouvant conduire à ralentir le processus de modernisation de l'UQAM en matière d'intégration des NTIC à la formation. En d'autres mots, l'enjeu consiste à faire de l'acquisition des nouvelles technologies par les enseignants un outil permettant d'améliorer les méthodes d'enseignement et d'apprentissage et non un instrument générateur de crainte et d'insécurité.

Enquêter à l'échelle de l'Université

On sait déjà que la sensibilisation des enseignants et leur connaissance des NTIC sont extrêmement diversifiées. «Dans certains cas, indique M. Bédard, il faut convaincre et démontrer l'utilité des nouvelles technologies dans l'enseignement, dans d'autres il s'agit d'en illustrer les bénéfices immédiats dans une discipline particulière. Parfois, il faut plutôt offrir une formation spécifique axée sur des besoins précis ou, encore, prévoir des ateliers à l'intention d'enseignants qui réalisent leurs propres projets. Bref, les attentes et les besoins sont des plus variés.»

Pour mener à bien la recherche, une équipe d'enquêteurs effectuera des entrevues à l'échelle de l'Université, armés d'un questionnaire portant sur les valeurs, les attitudes, les propositions et les attentes des enseignants. Les données recueillies serviront alors à identifier quelques grandes tendances. D'autres outils d'enquête sont aussi prévus : des entrevues en profondeur auprès des di-

recteurs de départements et de programmes, des *focus groups* par faculté et école composés d'une dizaine de représentants des enseignants, ainsi qu'une revue documentaire sur les formations aux nouvelles technologies données dans d'autres universités. «La recherche, souligne M. Bédard, devrait donc permettre de schématiser les comportements révélés par l'enquête, de dégager tant les réticences et les peurs que les attitudes proactives des enseignants à l'égard des technologies et, enfin, de concevoir un modèle menant à la définition de stratégies d'adaptation aux NTIC, y compris pour les enseignants les plus réservés.»

Parallèlement à cette recherche, ajoute M. Bédard, le CFITP continuera bien sûr ses activités de formation auprès des enseignants et participera à l'élaboration, pour les trois prochaines années, d'un nouveau plan institutionnel d'intégration des NTIC à la formation. Par ailleurs, d'importants dossiers attendent l'équipe du CFITP :

- définir la place des nouvelles technologies dans l'opération de révision de la programmation et leur faire jouer un rôle de soutien dans la formation continue;
- rechercher des sources de financement externes et développer des partenariats avec des entreprises ou des organismes extérieurs à l'UQAM;
- enfin, privilégier un mode de fonctionnement d'équipe multidisciplinaire (pédagogues, informaticiens et spécialistes de la médiatisation) afin de mieux appuyer les enseignants et certains projets de grande envergure.



M. François Bédard, directeur du Centre de formation et d'innovation techno-pédagogique et professeur au Département d'études urbaines et touristiques.